



Téphany Auguste : Né le 25-06-1837 à Camaret ; 1863, prêtre, vicaire à Argol ; 1864, vicaire à Landerneau ; 1875, aumônier des Ursulines de Quimperlé ; 1879, recteur de Tréboul ; 1890, curé de Pont-Croix ; 1896, chanoine honoraire ; 1907, prêtre résidant à Camaret ; décédé le 17-01-1919.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1919 p. 67-69.
Auteur d'une notice sur Pont-Croix.

M. Téphany est mort pieusement à Camaret, sa ville natale, le 17 Janvier, à l'âge de 82 ans. Ordonné en 1863, chanoine honoraire en 1896, il avait dans l'âme et dans l'esprit un heureux équilibre qui lui permettait de fondre dans son originale personnalité les qualités les plus diverses et jusqu'aux défauts de ces qualités.

Actif et zélé pendant son vicariat de onze années à Landerneau, il devient à Quimperlé, en 1875, le guide écouté et suivi des religieuses Ursulines. Tréboul le reçoit comme recteur en 1879. M. Téphany, né dans un port de pêche, se trouve tout de suite avec ses marins en pays de connaissance. Il est, en effet, celui qui y conduit, contre vents et marées, le plus sûrement sa barque. Il y construit une église spacieuse, en un temps où nul autre n'eût risqué une telle entreprise. Mais il a ses procédés à lui, il a sa façon de suggérer la générosité à des bourses indifférentes, il a l'éloquence d'une parole personnelle, opportune souvent, importune quelquefois, et il a ce talent particulier de ne pas s'inquiéter des conséquences d'un excès de zèle et de n'en être pas embarrassé pour des démarches ultérieures.

Le prestige de son église construite le conduit à Pont-Croix, en 1890. C'est là que, le milieu aidant, M. Téphany va déployer toute l'heureuse originalité de son tempérament. Il est l'hôte assidu du Petit Séminaire où il trouve auprès de M. Belbéoc'h et des professeurs le plus cordial accueil. Il s'y montre aimable, bon, enjouée, simple sans fausse modestie, harmonisant facilement l'expression de sa physionomie si mobile autour de la conversation et à l'importance de ses interlocuteurs : attentif et approbateur aux paroles de M. Belbéoc'h, souriant aux propos de ses intimes, condescendant et protecteur aux interventions des plus jeunes.

La même joviale cordialité présidait à ses relations avec le clergé paroissial de son canton. Toujours prêt à rendre service, c'est lui qui se croyait l'obligé si on lui demandait quelque sermon de circonstance, ou si, à l'époque des retraites d'enfants on le sollicitait d'intéresser les communiantes aux grandes vérités de la Religion. Dans ce genre d'enseignement, il était inimitable. Ses instructions, vivantes, imagées, anecdotiques étaient une glose catéchistique, un peu désordonnée mais à laquelle les parents, les ouvriers de la retraite et lui-même prenaient autant de plaisir que les enfants.

Dans sa chaire de Pont-Croix, dans un genre différent, il n'était pas moins écouté. On n'a jamais poussé plus loin l'adaptation de la prédication aux mœurs et aux besoins des fidèles. Il aimait d'ailleurs ses ouailles, les connaissait individuellement et faisait grand cas de leur foi et de leur

dévotion à Notre-Dame de Roscudon, leur patronne. Il sut donner plus d'éclat au pèlerinage annuel à la fontaine miraculeuse, et ce fut dans les premières années de son ministère que l'admirable église romane de Pont-Croix vit restaurer la flèche de son clocher, héros et reparaître, jusqu'au transept, les sculptures de ses colonnes, noyées depuis longtemps sous les innombrables couches d'un affreux badigeon. Non content de restaurer, il se fit l'historien de son église et de sa fontaine, et l'on trouva dans son livre une topographie exacte de la paroisse et un inventaire complet des richesses architecturales de l'édifice.

Les exécutions de 1907, la confiscation des biens d'Eglise et l'évacuation violente du Petit Séminaire, créaient pour lui des difficultés auxquelles malheureusement il était peu préparé. Las et attristé, on le vit clore subitement sa carrière et se retirer à l'extrémité de la presqu'île de Crozon, dans ce coin solitaire et enchanteur que son cœur n'avait pour ainsi dire pas quitté. À Landerneau, à Quimperlé, à Tréboul, à Pont-Croix, il resta toujours, en effet, l'enfant de Camaret, sensible au pittoresque de ses grèves et de ses rochers, fier de ses monuments et de leur histoire. C'était une dernière preuve de fidélité qu'il donnait à la terre natale en y venant achever, dans le recueillement et la méditation, une longue vie de foi et d'action sacerdotale dépensée au service de Dieu et de l'Eglise. On retrouvera longtemps la trace de son passage dans ses différents postes, mais plus favorablement encore que le souvenir de son zèle original, ses œuvres parleront pour lui. Elles sont, d'ailleurs, de celles que le juste emporte comme une créance et comme un titre à la survie éternelle dans le séjour des vivants.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 67